

POLITIQUE PACIFIQUE

PROBABILITÉS



Mr Galurin.—Marie, il va falloir engager une bonne pour prendre soin de ce braillard de nuit !

Mme Galurin.—Je ne demanderais pas mieux, mais il faut songer à la dépense.

Mr Galurin.—Que le diable emporte la dépense. Je suis pour la paix à tout prix, moi.

de son importance, j'ajoutai un certain nombre de mes nègres ou de mes chinois que les belligérants font battre pour la satisfaction de l'honneur national et la plus grande joie de la galerie.

Et pendant ce temps-là les nations neutres, comme celles qui sont en guerre, se livrent voluptueusement aux douceurs de la paix.

Les Russes continuent le Transsibérien et fortifient Port Arthur.

Les Allemands dévorent leurs saucisses et les Italiens leur macaroni, s'ils peuvent en acheter.

Les Français préparent l'Exposition de 1900.

Les Anglais vendent très cher, aux combattants quels qu'ils soient, le charbon qu'ils ont eu le soin de faire déclarer, au préalable, contrebande de guerre.

Les femmes, enfin, filent la laine paisiblement, ce qui vaut certainement mieux que de fabriquer de la charpie.

Que dites vous, cher lecteur, de cet amour de petit projet là ?

Est-il assez de derrière les fagots ?

J'attends avec confiance que le concert européen m'envoie des propositions fermes afin que je puisse commencer.

Mais qu'on se dépêche, mon Dieu, pendant qu'il reste encore des nations et des terrains en Afrique !

PARISIEN.

PAS DU BON OUVRAGE

Tante Marie.—Eh bien, ma petite Clara, il paraît que les anges ont apporté un petit bébé chez vous ?

La petite Clara.—Oui, ma tante, mais faut croire que les anges avaient beaucoup d'ouvrage de ce temps-ci.

Tante Marie.—Comment cela ?

La petite Clara.—Jugez-en, ma tante, le bébé n'est pas seulement à moitié fini. Ils ont oublié de lui mettre des cheveux et il n'a pas une seule dent.

LE NEC PLUS ULTRA DU BONHEUR

Le tramp Flemmeamort.—Ah, que je souhaiterais donc d'être l'homme à deux têtes qui est au Musée. Que je serais donc gras et dodu si j'étais à sa place.

Le tramp Ecoutetout.—Comment ça ?

Le tramp Flemmeamort.—Pensez y donc, mon cher, deux bouches pour manger, deux gosiers pour savourer et un seul estomac pour digérer.

UNE BONNE DEVINETTE

Monsieur Calineau.—Que ce pauvre Denis va donc être surpris de recevoir une lettre de vous, vous lui écrivez si rarement.

Madame Calineau.—Bien certainement. Et je lui ai mis un post-scriptum dans lequel je lui dis de deviner qui lui écrit avant d'ouvrir l'enveloppe.

NOUVEAU MOYEN D'AVANCER

Un fourrier, qui, par un temps de verglas, était allé au rapport, rencontra, chemin faisant, un ami avec lequel il passa une heure au cabaret.

En revenant à la caserne, le premier homme qu'il trouve en face de lui est le lieutenant de la compagnie.

—Fourrier, demande l'officier d'un ton sévère, pourquoi avez-vous été si longtemps en chemin ?...

—C'est parce que, voyez-vous, mon lieutenant, répond le fourrier avec beaucoup de sang-froid, le pavé est si glissant ce matin, que lorsqu'on fait un pas en avant, on recule de deux.

—Eh bien ! riposte le lieutenant, déridé par l'excuse de son subalterne, dans un cas pareil, on doit marcher à reculons !"

Calino.—Monsieur, il est venu tout à l'heure une dame que je ne connais pas et qui a sonné à la porte. Elle m'a demandé de lui prêter un parapluie.

Le maître.—Et vous le lui avez prêté ?

Calino.—Oui, monsieur.

Le maître.—Comme cela, sans garanties ?

Calino.—Elle m'a dit que j'étais aussi certain de le ravoier que si je le prêtais à quelqu'un que je connais bien.

CURIEUSE COINCIDENCE

Madame.—Voyons, réveilles-toi, Arthur. Dans quelle grave méditation es-tu donc plongé ?

Monsieur.—Ma chère amie, je pensais au Pôle Nord.

Madame.—Au Pôle Nord ?

Monsieur.—Oui, et je faisais la remarque que tous ceux qui sont allés à sa découverte étaient des hommes mariés.

BIEN CERTAINEMENT

La maman.—Pourrais-tu me dire, toi, quand un petit garçon qui pleure vous ennuie-t-il le plus ?

Le petit Baptiste.—Quand ça n'est pas votre petit garçon à vous.

A L'ÉCOLE DE SAINT-JEAN

L'adjudant.—Soldat Lenfumé, pourquoi êtes-vous rentré si tard, hier au soir ?

Lenfumé.—Mon lieutenant, le train venant de Montréal était lui-même en retard.

L'adjudant (sévèrement).—Eh bien ! une autre fois si le train qui doit vous ramener est encore en retard, vous aurez soin de prendre celui qui précède ou vous serez puni.

UN SUCCÈS CERTAIN

Biscrot.—Je voudrais bien savoir la raison qui vous fait penser qu'un journal quotidien, sans annonces, aurait un grand succès ?

Panard.—Pensez, mon cher ami, au grand nombre de maris dont les femmes cherchent, ordinairement, les annonces de "bargains".

L'ILLUMINATION SANS HUILE

"Faut-il que les hommes soient des pas grand'chose ! disait, le 28 juillet 1845, au soir, en regardant les illuminations des Champs Elysées, un homme à la face enluminée, et qui ne se tenait debout que parce qu'il était maintenu par la foule. Si le bon Dieu nous a donné des verres, c'est pas pour y mettre de l'huile à brûler, tas de prop'à rien. Si j'étais gouvernément, je remplirais tout ça de vin de Bourgogne, et je permettrais à tout un chacun de s'illuminer le gosier avec."

LES DONNEURS DE CONSEILS



Boulingrin.—Vous devriez faire quelque chose pour votre rhume, mon cher. Un rhume négligé peut avoir des conséquences sérieuses.

Tamarou.—Celui-ci n'est pas négligé. Quatre à cinq cents de mes amis et connaissances s'en occupent.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL